

# ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

## SOMMAIRE

Janvier 2024 n°357

2 **ÉDITORIAL**

Les neurosciences redécouvrent le char ailé de Platon



4 **SPIRITUALITÉ**

Un chemin vers l'intériorité

8 **SOCIÉTÉ**

Tradition ou progrès ?

13 **SPIRITUALITÉ**

Reconquérir le sacré

16 **À VOIR**

19 **QUESTION PHILO :**

Et la vérité dans tout ça ?  
#5 — Comment ramener l'homme à lui-même ?

22 **ARTS**

Quand l'art est devenu capitaliste

25 **PHILOSOPHIE À VIVRE**

Éloge de la sobriété  
#5 — Les conseils de Jacques Ellul

27 **À ÉCOUTER**

29 **CAFÉ PHILO**

Y a-t-il encore de la place pour les héros aujourd'hui ?



32 **PRATIQUES PHILOSOPHIQUES**

Le contrôle des représentations

34 **À LIRE**

Le discours philosophique de Foucault

35 **À LIRE**

37 **ÉVÉNEMENT**

Les journées mondiales de la Philosophie 2023





# Les neurosciences redécouvrent le char ailé de Platon

Fernand SCHWARZ  
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« L'âme est comme un char de chevaux ailés et un aurige qui forment une unité. »  
Platon, *Phèdre*, 246 a

La *génération Z*, qui a grandi avec les jeux vidéo et les téléphones portables, a acquis des compétences cérébrales en matière de vitesse et d'automatisme, au détriment d'autres comme le raisonnement et la maîtrise de soi, explique le neuroscientifique et professeur de psychologie Olivier Houdé (1). Les cerveaux des enfants nés à l'ère numérique sont les mêmes, mais les circuits utilisés changent. Devant les écrans, et dans la vie en général, les *digital natives* ont une sorte de train cérébral à grande vitesse qui va de l'œil au pouce. Ils utilisent principalement une zone du cerveau, le cortex préfrontal, pour améliorer la vitesse de prise de décision et l'adaptation multitâche liée aux émotions. Cependant, cela se fait au détriment d'une autre fonction, plus lente de ce domaine, celle de la distanciation, de la synthèse personnelle et de la résistance cognitive.

Les « digital natives »  
doivent réapprendre à résister  
pour mieux penser

Il existe trois systèmes dans le cerveau humain. L'un est rapide, automatique et intuitif, d'une grande utilité dans l'utilisation des

écrans. L'autre est plus lent, plus logique et plus réfléchi. Un troisième système, situé dans le cortex préfrontal, permet de choisir entre les deux premiers : c'est le cœur de l'intelligence.

L'intelligence consiste en la capacité à arbitrer entre le système réflexif et l'intuitif spontané. Ce troisième système permet d'inhiber les automatismes de la pensée lorsque l'application de la logique ou de la morale devient nécessaire. C'est la résilience cognitive. Inhiber, c'est résister. Les *digital natives* doivent réapprendre à résister pour mieux penser.

Jusqu'aux débuts des années 2000, on connaissait deux systèmes cognitifs du cerveau. D'une part, le système de raisonnement réflexif, logique et mathématique de Jean Piaget qui nous permet de raisonner, et d'autre part, le système des compétences précoces, appelées heuristiques ou pensées automatiques-intuitives, que le Dr. Daniel Kahneman (2) découvrit au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et qui est celui utilisé principalement par les jeunes de la génération Z (3).

Daniel Kahneman a démontré que les adultes se comportent de manière irrationnelle dans leurs jugements et cela lui vaudra le prix Nobel d'économie en 2002.

Il explique que ces stratégies automatiques sont très rapides et que les adultes les préfèrent à l'utilisation du système qui mobilise la réflexion, plus lent et plus analytique.

Dans ses recherches récentes, Olivier Houdé a découvert un troisième système appelé système d'inhibition, ou arbitre interne, capable d'interrompre le système heuristique et d'activer le système de pensée réflexive. Il est capable d'induire chez la personne la curiosité, la capacité de trouver une solution, la peur de faire des erreurs, les doutes, c'est-à-dire les émotions intellectuelles de base qui, intégrées à la pensée, nous permettent de passer à l'action.

La résistance cognitive est aussi un facteur de tolérance. Elle permet l'intelligence interpersonnelle, c'est-à-dire, la capacité de faire taire son propre point de vue pour favoriser celui de l'autre. Éduquer le cerveau, c'est lui apprendre à résister à sa propre déraison. Un véritable défi pour les sciences cognitives et pour la société actuelle.

Les neurosciences démontrent que le cerveau ne sépare pas les émotions de l'intelligence et que, par conséquent, il faut savoir les utiliser et les contrôler.

Olivier Houdé compare ces trois systèmes au char ailé de *l'homo triplex* de Platon. Selon Platon, notre âme dépend de trois systèmes : *l'épithymétikon*, dans le bas-ventre, qui est celui des désirs et des pulsions (et correspond

au système heuristique) ; le second, *le nous*, (*logistikón*) qui se situe dans la tête et en est la partie la plus rationnelle. Mais, pour Platon, ces deux systèmes pourraient se contrecarrer et il en désigne un troisième, le *thymoeides*, qui incarne l'ardeur ou la volonté située dans le cœur. Et il les compare, dans le char ailé céleste ou char de l'âme, avec le cocher, *noûs*, qui conduit deux chevaux ; l'impétueux cheval noir *épithymétikon* ; et le cheval blanc obéissant, *thymoeides*. Par conséquent, Platon avait déjà compris l'importance de l'idée du cheval blanc pour contrôler le cheval noir impulsif et être capable de monter au ciel de l'âme. C'est la base de tout enseignement philosophique.

Le rôle de la philosophie est de surmonter les passions afin d'élever l'âme, et c'est dans cet esprit d'élévation que je saisis cette occasion pour vous souhaiter un excellent début d'année 2024. ■

(1) Enseignant-chercheur et psychologue français, auteur de *Comment raisonne notre cerveau*, Éditions PUF, 2023, 564 pages

(2) Psychologue et économiste américano-israélien (né en 1934), auteur de *Thinking, Fast and Slow* (en français, *Système 1/Système 2, les deux vitesses de pensée*, publié en 2012 aux Éditions Flammarion), pour lequel il a reçu le prix Nobel d'économie

(3) L'université de Shangaï démontra l'impact neurologique de l'utilisation des jeux vidéo et du téléphone portable chez les jeunes comme équivalent à la dépendance à l'alcool ou à la cocaïne

© Nouvelle Acropole

# Un chemin vers l'intériorité

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France



Une Maître de Vie, la philosophe Delia Steinberg Guzmán, ancienne directrice internationale de Nouvelle Acropole, nous a quittés le 15 août 2023. Mais elle laisse une œuvre immense au service de la communauté humaine.

À l'image de sa vie, les enseignements de Delia Steinberg Guzmán étaient accessibles et pratiques. Son souci constant fut que le plus grand nombre d'individus puisse accéder à la compréhension du sens de la vie, afin que chacun puisse décider librement de son destin.

Il y a quelques années, lors d'un de nos congrès internationaux de philosophie, elle nous proposa un cours sur la manière d'atteindre la spiritualité. En l'écoutant, il me sembla que face au désarroi et à la totale confusion actuelle, il pourrait servir de bâton pour tous les pèlerins de l'âme.

Elle proposa trois niveaux progressifs à atteindre pour la pratique de la vie intérieure : l'échelon de la vie morale, l'échelon philosophique et l'échelon spirituel.

« Souvent, il y a une confusion sur la façon de nous préparer, sur les valeurs à développer sur un chemin ascendant, pour oser parler de spiritualité. Bien souvent nous parlons de spiritualité sans nous rendre compte que nous avons sauté des étapes préalables indispensables », constatait-elle.

## L'échelon de la morale

La force morale est le point d'appui de tout.

Elle nous permet d'affronter les différentes épreuves ou difficultés de la vie sans perdre notre centralité et sans tomber dans le psychologisme.

Elle remarquait : « Il est évident que nous devons travailler avec le psychisme, mais si nous restons au niveau psychologique, notre travail deviendra superficiel et subjectif. Le psychologique ne résout pas tout, il travaille avec l'ego personnel qui veut éblouir à l'extérieur et n'a pas de dimension morale ».

## Le vrai philosophe pratique les enseignements sans craindre l'échec car il en tire des leçons

Pour obtenir la santé psychologique et mentale, nous devons former notre caractère et dépendre moins de nos défauts et plus de nos qualités morales ou vertus, comme les appelaient les philosophes de l'Antiquité. Les Grecs nommaient la vertu *arété*, c'est-à-dire ce qui mène à l'excellence. Les Romains utilisaient le mot *vir*, le vigoureux, le fort, qui ne se réfère pas au masculin, mais à la force de caractère.



La force de caractère, c'est l'assurance intérieure et la stabilité, nous disait Delia Steinberg Guzmán. « Faire de la philosophie sans se sentir en sécurité sur le plan moral, c'est nous tromper nous-mêmes et tromper ». Le vrai philosophe pratique les enseignements sans craindre l'échec car il en tire des leçons. La vie morale qui est l'accord entre les idées et les actions, est intérieure. Ce n'est pas une façon de juger ou de critiquer autrui en lui faisant la leçon.

Sur l'échelon moral, nous cherchons à reconnaître le bien et le mal. À la question : « Mais qu'est-ce que le bien ? » elle nous répondait : « le rapprochement avec les lois de la nature et aussi tout ce qui nous rend meilleurs ».

Le mal consiste à s'éloigner des lois de la nature, comme nous le constatons avec les désordres que les activités humaines provoquent dans le monde, en aggravant la condition humaine de millions de personnes.

La force morale ne peut reposer sur une foi aveugle, mais sur nos convictions.

« Ne cherchez pas la stabilité avant d'avoir l'assurance intérieure. Sans sécurité intérieure, nous rendrons stables l'insécurité et les défauts » exhortait-elle.

### La morale de l'âme

« L'empereur stoïcien Marc Aurèle demandait à ses interlocuteurs : « Seras-tu droit ou redressé ? » La valeur morale qui réunit la majorité des êtres humains depuis des millénaires est la droiture. En obtenant cette attitude intérieure de droiture, la valeur morale devient un aimant pour notre perfectionnement ».

Ces enseignements proviennent d'une morale atemporelle ou *morale de l'âme* comme disait Jorge Angel Livraga (1). Cette voie morale nous conduit à l'examen intérieur du sens de notre vie.



### L'échelon de la philosophie

« La philosophie cherche à améliorer notre vie, à nous rapprocher de la vérité des choses, à nous rendre plus heureux, à nous rendre meilleurs » expliquait Delia Steinberg Guzmán.

L'échelon de la philosophie, appuyé sur notre vie morale, nous conduit à apprendre à différencier le vrai du faux, la vérité de l'illusion. « Elle nous permet de découvrir le peu de valeur des opinions sans fondement de sortir des fantasmes et de développer la merveilleuse vertu qu'est l'investigation », ajoutait-elle.

Nous devons nous demander : sur quoi est-ce que je fonde ma vie ? Le test auquel nous devons tous nous soumettre, disait-elle, est de savoir si nous vivons selon la vérité des choses ou selon nos préjugés, nos fantasmes, nos illusions : « La vérité a plusieurs niveaux. Il y a un noyau que nous pourrions appeler le Vrai et ensuite de très nombreuses expressions de la vérité. Mais pour trouver la vérité, nous devons d'abord reconnaître que dans toute forme de vie, il y a une vérité ».

Mais elle soulignait que pour pouvoir voir à l'intérieur des choses, il faut d'abord obtenir un état de tranquillité et de sérénité, un état d'*ataraxie* qui est celui où l'on n'est pas soumis à la passion.

Alors que l'homme agité est toujours dépendant des éléments extérieurs qui le perturbent, l'apprenti de la sagesse ne se laisse pas envahir par le monde extérieur. À cet égard, Delia Steinberg Guzmán converge avec les grandes philosophies morales de l'Antiquité, telles que le stoïcisme et l'épicurisme, nous encourageant, par son exemple, à les mettre en pratique aujourd'hui.

## Nous devons nous demander : sur quoi est-ce que je fonde ma vie ?

Elle nous prévient contre un défaut très grave dans la recherche de la vérité : l'impatience. « Le fait qu'il n'y a pas d'urgence n'est pas la lenteur, qui est paresse. Ne pas se hâter, c'est avancer sans inquiétude, c'est avancer calmement. Vivre et rechercher les lois de la nature demande de respirer, sans anxiété. Nous avons besoin d'un grand changement en nous-mêmes, d'apprendre à chercher la vérité. De cette recherche naissent des convictions qui ne peuvent être imposées ».

Les convictions naissent lorsque nous avons saisi quelque chose de la vérité que nous pouvons mettre en pratique. Être dans le vrai ne se limite pas à un engagement intellectuel, c'est aussi un acte pratique et moral. Car cela implique d'être vrai, non pas par rapport à quelque chose d'extérieur, mais en tant qu'acte individuel intérieur.

La vérité réside dans un acte existentiel consistant à vivre pour la vérité en faisant d'elle un mode de vie qui nous rapproche de son essence. Il s'agit de pouvoir concevoir une vie autre. Les Grecs appelèrent cette ouverture de la conscience *aletheia*, c'est-à-dire, découverte, dévoilement, révélation : aller au-delà des apparences.

### L'échelon de la spiritualité

Delia Steinberg Guzmán constata, par son expérience, que nous sommes immergés

dans un monde qui attaque continuellement la spiritualité par le biais de sa posture antimorale et antiphilosophique. La fausse liberté de l'individualisme narcissique nous a conduits à la crise que nous vivons. « Sommes-nous sûrs que notre choix part de la conscience et non de la mécanicité du mental ? » interrogeait-elle.

Elle nous incitait, comme les philosophes à la manière classique, à redonner du sens à ce qu'est la spiritualité, par la recherche du durable, de l'impérissable, de la Réalité. « La spiritualité est, en principe, un état de conscience ».

Le mot esprit vient du latin *spiritus*, le souffle. L'être humain possède une intelligence qui lui permet de comprendre le monde, mais aussi de s'en libérer. Comme le dit le philosophe Bertrand Vergely, lorsque l'intelligence devient une faculté pratique menant à la liberté et non plus seulement une faculté théorique d'explication de la réalité, nous pouvons parler d'esprit. L'esprit nous renvoie au sens, à ce qui se cache derrière les choses. Il nous libère du poids de la lettre morte et nous conduit à sa signification symbolique.

## La spiritualité n'est pas croire, mais savoir

Delia Steinberg Guzmán nous a laissé quelques recommandations pour faciliter notre pratique de la spiritualité. Tout d'abord, nous appuyer sur notre vie morale et la pratique de la philosophie pour comprendre et discerner le sens des choses intérieures et extérieures que nous vivons.

« La spiritualité n'est pas croire, mais savoir. C'est pourquoi nous avons abandonné le psychologisme, car la foi émotionnelle est souvent irrationnelle. Pour parler de spiritualité, il faut savoir.

La spiritualité, c'est voir les choses telles qu'elles sont et non pas telles que nous voulons qu'elles soient ou telles que nous aimerions qu'elles soient. Nous ne pouvons pas prétendre à des transformations si nous ne voyons pas d'abord les choses telles qu'elles sont ».

Pour obtenir un changement intérieur ou extérieur, nous devons constater sa véritable nature et partir de ces réalités pour éviter que l'énergie que nous utilisons ne se dilue sans aucun résultat.

La spiritualité était, pour elle, l'amour du prochain. Personne ne peut avancer s'il ne s'intéresse pas à ce qui est bien pour l'autre. Apprendre à s'oublier soi-même est paradoxalement l'une des clés de notre propre amélioration intérieure. « Je ne parle pas d'un amour en particulier pour une personne ou une autre. C'est comme si notre cœur devenait rayonnant et pouvait se déverser sur tous, parce que tous ont du bon et du mauvais. L'important est d'aimer, car sans amour, la fraternité n'est pas possible. La fraternité fait partie de la spiritualité, c'est un principe indispensable pour atteindre des objectifs plus élevés » déclarait-elle.

Elle a constamment insisté sur le fait qu'au-delà des mentalités de chaque pays, nous devons comprendre que les cœurs humains sont les mêmes partout dans le monde. Les différences ont été créées par le mental.

L'une des explications qu'elle aimait le plus au sujet de Nouvelle Acropole est qu'il s'agit d'une École de Philosophie à la manière classique, basée sur la morale et cherchant la régénération spirituelle du genre humain. Pour que nos écoles dans le monde puissent promouvoir la dimension spirituelle, nous devons développer la capacité à découvrir la vérité et à découvrir le bien.

« La spiritualité est un état de conscience dans lequel nous pouvons sentir que nous faisons partie du monde entier et que nous pouvons pénétrer toutes les choses, tous les êtres et toutes les vérités » nous expliquait-elle encore.

Cher Maître de vie, merci de nous avoir appris à partager le Bien, la Vérité et la Réalité et à nous sentir partie intégrante de l'Humanité et de l'Univers. ■

(1) Philosophe (1930-1991), écrivain et fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde

© Nouvelle Acropole

# Tradition ou progrès ?

Carlos ADELANTADO

Président de l'Organisation Internationale  
Nouvelle Acropole (OINA)



La tradition et le progrès sont-ils incompatibles ? Au-delà des oppositions, il existe des éléments communs qui peuvent nous aider à résoudre les oppositions.

En étudiant le passé et en réfléchissant au présent, j'ai trouvé certaines caractéristiques similaires. Ce qu'on appelait le millénarisme en l'an 1000 — même s'il ne fut appelé ainsi qu'après l'an 1000 — est similaire à ce qui se passe aujourd'hui après l'an 2000. Avant l'an 1000, les gens avaient des convictions très fortes quant à la fin du monde. Ceci était basé sur *L'Apocalypse de Jean*, sur une phrase qui dit que tous les mille ans, la bête se réveille. C'était la base de l'idée du millénarisme sur l'extinction du monde, soutenue par l'autorité religieuse du moment.

À notre époque, influencée dans ce cas par l'autorité scientifique, on pense à nouveau à une époque de catastrophes, de cataclysmes ou, du moins, de disparition de notre mode de vie, ce qui pour beaucoup d'êtres humains signifie «la fin du monde», car ils ne conçoivent pas qu'il puisse y avoir d'autres styles de vie.

## Effondrement économique, effondrement écologique

La collapsologie (1) nous dit aujourd'hui qu'un effondrement écologique — si nous voulons l'appeler ainsi — va coïncider avec un effondrement économique. Selon ceux qui suivent ces théories, tout se passera en même temps : un

effondrement économique, un effondrement géopolitique, un effondrement énergétique, c'est-à-dire plusieurs effondrements en même temps. Nous ne savons pas ce qui déclenchera toute cette catastrophe : cela pourrait être un tremblement de terre boursier, une maladie mondiale ou un mouvement violent et destructeur sur la planète Terre.

La vérité est que quelque chose ne va pas dans notre monde. Nous devons réfléchir.

Comment est-il possible qu'en ce moment, la Bolivie, qui produit 20% du lithium dans le monde, soit en ruine ? Le lithium nous est indispensable pour utiliser les téléphones portables, pour les ordinateurs portables, les voitures, les montres, etc., des produits qui envahissent la planète entière.

Comment est-il possible que le Venezuela, qui possède des réserves de pétrole depuis plus de 100 ans — du pétrole dont nous dépendons tous — soit en ruine ? En 2010, il avait plus de 300 000 millions de barils, et chaque baril est d'environ 160 litres ; il avait la plus grande réserve du monde. Comment est-il possible que dans ce pays il y ait des coupures de courant tous les jours ? Parce qu'il y a quelque chose qui s'est effondré, quelque chose qui ne marche pas.



De nombreuses espèces animales disparaissent et d'autres sont en voie d'extinction, et plus d'un milliard d'êtres humains vivent dans l'extrême pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1,50 € par jour.

Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des gens qui souffrent de ce qu'on appelle aujourd'hui la dépression verte ou écodépression. Des gens qui réalisent ce qui nous attend, des gens qui aiment la planète, qui aiment la nature, qui aiment les autres êtres humains et qui se rendent compte que l'exploitation brutale des ressources naturelles, ainsi que la pollution et les effets dévastateurs de notre mode de vie, produisent des conséquences irréversibles de caractère négatif.

Mais si nous abordons tout cela en philosophes, nous devons admettre que l'avenir est toujours imprévisible, incertain, et que nous sommes forcément subjectifs. Que peut-il arriver ? Je crois que le monde est en transition.

## À la surface, les relations entre les êtres humains sont superficielles et cela engendre des conflits

Ce que je vois, c'est que l'individu est poussé à une vitesse croissante vers la foule, c'est-à-dire que l'individu se fond dans la foule et renonce à valoriser ses propres idées. Au niveau de la réflexion, on préfère opter pour l'approbation de la quantité plutôt que de la qualité.

Aujourd'hui, les liens qui prédominent sont commerciaux, économiques et d'utilisation de l'autre, plutôt que des liens véritablement humains, affectifs, psychologiques et spirituels.

Nous sommes dans un monde en mouvement, et mouvement implique relation. Nous avons un monde de relations, mais c'est un monde de conflits parce que nous nous sommes déplacés à la surface des choses, et quand

nous nous déplaçons à la surface, les relations qui existent entre les êtres humains sont superficielles et cela engendre des conflits.

Mais l'être humain peut améliorer les choses. Chaque moment historique et chaque époque a son problème, mais chaque problème a sa solution et nous devons essayer de trouver cette solution.

## L'éducation est la base du présent et de l'avenir, elle affecte les pensées aussi bien que les sentiments et les actions

Pour obtenir une société plus juste et un monde plus humain, l'individu doit être à nouveau mis en valeur. Comment pourrions-nous y parvenir ? Surtout, grâce à une bonne éducation.

À Nouvelle Acropole, nous enseignons qu'une bonne éducation consiste à éduquer sans déformer, à instruire sans politiser et à informer sans tromper. Nous pensons que l'éducation est la base du présent et de l'avenir, et qu'elle affecte les pensées aussi bien que les sentiments et les actions.

Les grandes questions qui concernent l'existence sont : qu'est-ce que je fais de ma propre vie ? Comment puis-je être en relation avec les autres ? Comment suis-je lié à la nature : par un sens de collaboration ou d'exploitation, un sens de compréhension ou d'imposition ? Les réponses, nous devons les chercher et les trouver.

Nous ne pouvons pas non plus oublier les cycles de la vie ou les cycles de l'histoire. Ceux d'entre vous qui aiment la science sauront que rien ne bouge en ligne droite. Nous sommes dans un monde où tout bouge, car rien n'est immobile et pourtant rien ne bouge en ligne droite.

Si maintenant on traçait une droite entre deux points, elle ne serait pas droite, car si on la prolongeait elle reviendrait au point de départ, puisque la planète est sphérique.

### **La vie est régie par les cycles**

Qu'est-ce qui fonctionne en ligne droite ? Notre vie est-elle une ligne droite ? Avons-nous plus d'énergie la nuit lorsque nous fermons les yeux pour dormir que lorsque nous avons fini de déjeuner ? Tout bouge cycliquement et nous aussi. Tous les êtres humains vivent un printemps, un été où nous atteignons la maturité ; nous avons tous une chute et puis l'hiver arrive. Si nous survivons, nous vivrons à nouveau un autre printemps... Les cycles se manifestent dans tous les domaines de la vie.

Et il semble que dans l'histoire aussi, cycliquement, des civilisations apparaissent, naissent, grandissent, se développent, s'usent, meurent, et d'autres formes nouvelles et différentes viennent. Il faut s'habituer à l'idée que quelque chose va devoir disparaître de notre mode de vie et du monde que nous

connaissons. Quelque chose ne va pas survivre, mais il y a des choses qui n'existent pas aujourd'hui ou qui sont naines ou poussent comme une petite plante et qui apparaîtront un jour.

**Le progrès doit se fonder  
sur l'être humain,  
sur l'appréciation individuelle  
de ce que chacun de nous  
chérit en lui et  
qu'il est capable  
d'attester par ses actes**

Qu'est-ce qui apparaîtra ou qu'est-ce qui restera ? Si nous jetons un coup d'œil en arrière, nous verrons que ce qui est resté du passé est ce qui fut grand, les grands travaux, les grandes découvertes qui ont permis l'avancement de l'espèce humaine. Que laisserions-nous de notre vie ?



Si nous le pouvions, nous effacerions nos erreurs, nos fautes, ces malentendus qui nous ont coûté la perte de véritables amitiés et nous ont fait endurer tant de douleur. Pensez-y un peu. Peut-être ne laisserions-nous pas, comme le disaient les platoniciens et les néoplatoniciens, ce qui est proche du bien, du beau, du vrai et du juste.

N'est-ce pas ce que nous voudrions voir subsister ?

C'est peut-être la seule chose qui vaille la peine d'être faite. Ce que nous sommes capables de créer et de construire dans ce monde, et qui reflète un peu ces archétypes dont nous parlaient les anciens philosophes. Car que serait un être humain sans gentillesse ? À quoi ressemblerait un monde sans beauté et sans justice ? Ce serait un monde inhumain, en quelque sorte.

Je suis convaincu que le progrès doit se fonder sur l'être humain, sur l'appréciation individuelle de ce que chacun de nous chérit en lui et qu'il est capable d'attester par ses actes.

### **Faire face à l'adversité et montrer de la maturité**

Les anciens philosophes nous disaient qu'il existe deux règles pour mesurer le progrès individuel de chaque être humain. L'un est la force que nous montrons face à l'adversité, quand les choses vont mal. Nous devons voir si nous sommes forts et montrons une présence d'esprit correcte, ou si nous nous effondrons en blâmant les autres pour ce qui nous arrive.

L'autre est qu'il faut avoir le sens des proportions, c'est-à-dire du bon sens et de la maturité.

Petit à petit, nous devons avoir ce sens de l'éducation, de la bienveillance, de l'élégance, non seulement à l'extérieur, mais à l'intérieur surtout.

Savoir entrer en relation avec les autres,

faire preuve de courtoisie, de modération dans les actes et les paroles, ne pas abuser des personnes ou des choses, ne pas vouloir désespérément dominer les autres, mais plutôt travailler sur la maîtrise de soi.

Ce sont des signes de progrès.

## **Chacun doit accepter sa part de responsabilité et agir en conséquence, pour rendre la vie ensemble plus belle, meilleure et plus juste**

C'est peut-être une erreur de faire autant confiance aux systèmes, car rien ne s'améliore si chacun de nous ne s'améliore pas. Et puis, on ne peut pas progresser à l'extérieur si on ne progresse pas vraiment à l'intérieur. En fait, à l'extérieur, nous avons déjà fait des progrès, puisque si nous voulions, par exemple, éliminer la faim dans le monde, nous avons les moyens de produire et de transporter la nourriture là où elle est nécessaire.

Techniquement, nous pourrions. Mais nous n'avons pas progressé à l'intérieur, et la triste réalité est que nous ne sommes pas assez solidaires avec les autres.

Cependant, malgré le fait que nous ne voyions pas les conséquences de nos actions avant que la solution ne soit déjà très difficile, je suis convaincu que l'humanité peut s'améliorer et avancer vers un avenir meilleur. Mais chacun doit admettre sa part de responsabilité, l'accepter et agir en conséquence, avec un effort notable pour rendre la vie ensemble plus belle, meilleure et plus juste.

Si nous nous engageons au plus profond de notre être à prendre soin de la planète, qui est notre maison, et des autres règnes de la nature, qui sont nos compagnons, nous pouvons nourrir l'espoir d'un avenir meilleur pour une humanité meilleure.



Dans la vie nous sommes tous, et nous sommes ensemble. Un climat de coopération, de liberté et de respect mutuel est essentiel pour avancer. ■

(1) Courant de pensée transdisciplinaire, apparu dans les années 2010, qui envisage l'effondrement de la civilisation industrielle, dû à la conjonction de différentes crises : environnementale, énergétique, économique, géopolitique, démocratique .

N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

© Nouvelle Acropole

Texte traduit de l'espagnol par Michèle Morize et extrait du site internet

<https://biblioteca.acropolis.org>



# Reconquérir le sacré

Sylvianne CARRIÉ

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Le sens du sacré serait-il indissociable de la notion d'humanité ? Pouvons-nous trouver dans cette dimension intérieure une clé d'entente pourvoyeuse de sens et d'union ?

Le postulat de Sonia Mabrouk dans son dernier ouvrage (1) est que la crise du sacré serait à l'origine de toutes les crises. Elle s'interroge sur les armes dont nous disposons pour contrer ce qu'elle qualifie de « mouvement mortifère de désacralisation du monde occidental ».

## Le sacré ne serait-il qu'une option existentielle ?

Tout au contraire, pour Mircea Eliade, éminent historien des religions, le sacré est une constante, une fonction incompressible de la conscience humaine et non une étape de son évolution. Tous les hommes perçoivent cette dimension du « Tout autre » du mystère qui est à l'origine de toutes les quêtes et qui éclaire l'existence humaine.

Du sens du sacré découlent les limites qui orientent et configurent les choix de vie : « Tout ce qui légitime le sacrifice et interdit le sacrilège » (2). Est sacré ce qui donne sens, qui apporte transcendance à nos vies et définit un cadre conceptuel d'action et d'appartenance. Le profane serait celui qui ne connaît pas les codes, qui reste extérieur. De là découle l'idée de passage, de seuil à franchir en conscience pour intégrer un groupe humain.

Pour Roger Caillois « Le sacré est ce qui

donne la vie et la ravit, c'est la source d'où elle coule, l'estuaire où elle se perd » (3). Le constat de Paul Valéry (4) interpelle : « Les hommes antiques mettaient leur philosophie à peupler l'univers aussi ardemment que nous mêmes plus tard la nôtre à le vider de toute vie ». Ce que l'on peut qualifier d'écologie de l'esprit est synonyme de pont entre l'ici et l'ailleurs. L'évacuation du sacré comme ciment de la sphère collective a provoqué en contrepartie une hyper sacralisation du progrès matériel érigé en mythe, tout au moins en Occident.

## De la désacralisation à la dé-civilisation

La dimension du sacré se construit à partir d'un imaginaire, d'une vision du monde. Sonia Mabrouk déplore que l'imaginaire de référence à la patrie et au sacrifice (étymologiquement acte sacré) ait été évacué ou ringardisé au profit du matérialisme de la pensée et du confort de vie érigé en finalité supérieure. L'individualisme nombriliste encouragé par des systèmes fragmentés fragilise d'autant plus l'être humain qu'il se retrouve privé de repères et de défis de dépassement.

Avec ses avatars : le nihilisme (rien ne vaut), le relativisme (tout se vaut), la déresponsabilisation, la moralisation dans la religion du progressisme (diabolisation de l'adversaire).





En l'absence de projet commun qui mobilise le meilleur de chacun, la « médiocrité morale asphyxie les meilleurs élans de l'homme » (5). Les mots se sont appauvris car « toute une génération a été élevée dans le culte de la non-transmission, de la construction de soi sans héritage, dans un but d'accéder à une liberté qui s'est révélée totalement factice » (6).

### **Perte de mémoire et déconnexion du réel**

Dans un monde frappé d'amnésie, la négation du droit à la continuité historique a laissé le champ libre aux idéologies de remplacement avec l'obsession de déconstruction de toute valeur traditionnelle ou culture de l'effacement (cancel culture). Malgré tout, l'Occident entretient l'illusion que ses valeurs sont universelles et ne mesure pas sa perte d'influence.

Le sacré a été relégué à l'intimité de chacun (qu'elle soit d'ordre religieux ou non), mais évacué de la sphère collective hormis lors des rites d'investiture présidentielle ou de commémoration comme les défilés militaires de la fête nationale « qui apportent l'énergie du renouveau au peuple réunifié autour de la date de son mythe fondateur » (7).

Car le sacré, trait d'union entre les mondes, répond au besoin de lien et de transcendance. « Le sacré contribue à maintenir en vie et en éveil toute nation » comme le démontre la vitalité de l'Islam contrairement à la contrition culpabilisatrice et stérile de l'Occident » (8). C'est un « puissant moteur identitaire générateur de résilience, un remède au déracinement et à la désintégration ». C'est la mémoire partagée d'une nation ou sacralité mémorielle comme en a témoigné l'énorme charge symbolique de l'incendie de Notre-Dame de Paris qui a affecté la matrice spirituelle du pays.

### **Les détournements du sacré, vecteurs de violence**

Fernand Schwarz nous rappelle l'importance du rôle des mythes (en tant que récits fondateurs) et des symboles comme langage pour communiquer les besoins de l'âme humaine et comme régulateur du psychisme collectif : « l'acte symbolique est fondateur d'identité » (9).

À défaut, « quand le rituel ne peut pas s'instaurer, la violence fait irruption » constate Boris Cyrulnik (10).



De tout temps, la victime sacrificielle a joué le rôle du bouc émissaire pour éradiquer les tensions et éviter la désintégration du collectif. On observe la résurgence d'une violence gratuite, signant le retour de la barbarie mimant la logique sacrificielle. « Actions violentes et répréhensibles accomplies par des jeunes qui ignorent comment se comporter dans une société civilisée. La société ne leur a pas apporté les rites qui leur permettraient de devenir membres de la communauté à part entière » (11).

### **Le sacré, rencontre avec soi-même, les autres et la nature**

L'auteur témoigne que le sacré comme rencontre avec soi-même lui a permis de transcender la mort de sa mère par l'amour et le beau.

À l'appui de toutes les traditions spirituelles, elle nous invite donc à changer de critères : réintégrer dans nos consciences « le paradigme du tragique », assumer le risque en réponse aux discours lénifiants ; éprouver le réel par l'intériorité, recouvrer le sens de l'élévation, de l'expérience intérieure ; vivre le moment présent, ne pas craindre de montrer sa vulnérabilité ; bref, pratiquer le renoncement philosophique face aux faux désirs qui nous enferment. Nous avons besoin, comme l'écrivait Montaigne, de « tenir notre âme en haleine ».

En nous accordant à la puissance vitale de la nature, sans désir de conquête, nous prenons conscience d'une vie universelle et pouvons à la fois saisir l'immanence du sacré dans l'amour de la terre comme l'écrivait Albert Camus dans *Noces* et retrouver une verticalité intérieure en nous armant de patience.

### **Le sacré comme défi de civilisation**

La conclusion de l'ouvrage résonne comme un appel, « La force d'une civilisation ne tient pas tant à son économie ni à sa puissance militaire qu'à l'intensité avec laquelle elle porte le sentiment du sacré ». Il s'agit de retrouver le sens de la « nation sacrée »

comme corollaire de la conscience du Bien commun.

Plus qu'un vœu, une nécessité profonde : « Nos sociétés ont besoin de retrouver le goût de la transcendance, l'énergie de la verticalité, la conscience des images philosophiques, la marque du mystère, la beauté de la contemplation, la grâce d'une vie intérieure, la permanence des rites, la recherche de la vérité » (12).

Reconquérir le sacré n'est pas l'adhésion aveugle à une quelconque chapelle. C'est vivre en philosophe, avec un cœur et un esprit ouvert ; c'est restaurer les liens qui nous unissent par de-là nos différences, ce qui nous rend foncièrement humains et conscients du Sens de la Vie. ■

(1) Sonia Mabrouk, *Reconquérir le sacré*, Éditions de l'Observatoire, 2023, 138 pages

(2) *Ibidem*, page 14, citation de Régis Debray, extraite de *Jeunesse du sacré*, Éditions Gallimard, 2012

(3) *Ibidem*, page 39, citation de Roger Caillois extraite de *L'homme et le sacré*, Éditions PUF, 1939

(4) Paul Valéry, *Petite lettre sur les mythes, Variété II*, Éditions Gallimard, 1930

(5) Sonia Mabrouk, *Reconquérir le sacré*, Éditions de l'Observatoire, 2023, page 75, citation de Soljenitsyne, *Le déclin du courage*, discours prononcé à l'Université de Harvard, le 8 juin 1978

(6) *Ibidem*, page 115, citation de Bérénice Levet, extraite de *Le crépuscule des idoles progressistes*, Éditions Stock, 2017

(7) Fernand Schwarz, *Le sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Éditions Cabetita, 2014, page 59

(8) Sonia Mabrouk, *Reconquérir le sacré*, Éditions de l'Observatoire, 2023, page 71

(9) Fernand Schwarz, *Le sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Éditions Cabetita, 2014, page 43

(10) Sonia Mabrouk, *Reconquérir le sacré*, Éditions de l'Observatoire, 2023, page 15, citation de Boris Cyrulnik extraite de *Les nourritures affectives*, Éditions Odile Jacob, 1993

(11) Joseph Campbell, *Puissance du mythe*, Éditions Oxus, 2009, page 28 et 29

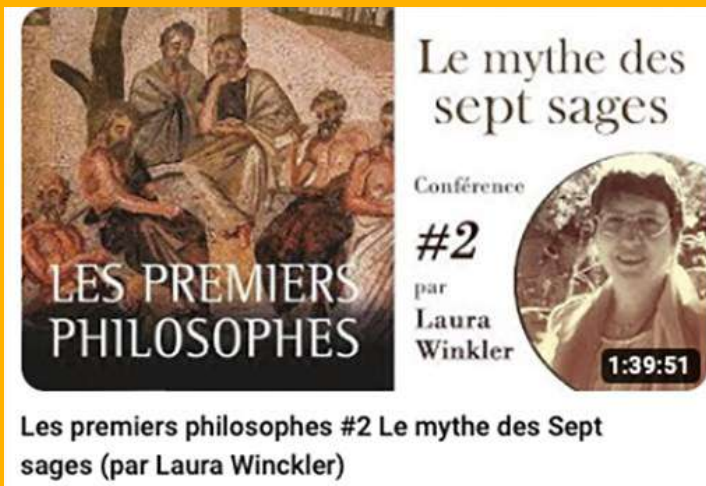
(12) Sonia Mabrouk, *Reconquérir le sacré*, Éditions de l'Observatoire, 2023, page 126



# À Voir



youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr



## *Les premiers philosophes #2 Le mythe des sept sages*

Par Laura WINCKLER, cofondatrice de Nouvelle Acropole en France, écrivaine et philosophe

Dans cette seconde conférence sur les premiers philosophes, Laura Winckler nous fait découvrir les sept Sages de Grèce. Parmi ces philosophes, citons Thalès, Solon ou encore Pittacos, qui, au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, se sont posés ces questions

atemporelles : « Qu'est-ce que l'Univers ? », « Pourquoi la mort ? », « Quel sens donner à la vie ? ». Bien que nous n'ayons que quelques bribes de leur vie, pour certains, des légendes, ces sept sages ont marqué leurs contemporains et des générations après eux. Quelle contribution ont-ils laissée sur le développement de la philosophie, de la morale et de la politique occidentale ? Comment leur pensée résonne-t-elle encore aujourd'hui dans la société, 2 700 ans après leur apparition ?

Conférence enregistrée à Paris, Espace Le Moulin, le 16 novembre 2023, à l'occasion de la Journée mondiale de la Philosophie

[https://www.youtube.com/watch?v=ZHc4L\\_44XoE](https://www.youtube.com/watch?v=ZHc4L_44XoE)

## *Les premiers philosophes, Un nouveau regard sur les origines de la philosophie à la manière classique*

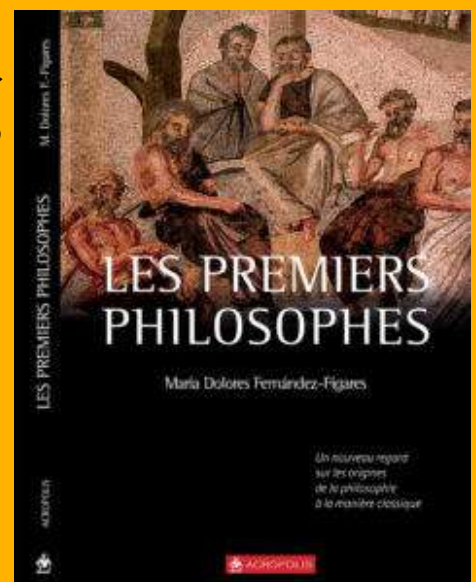
Maria Dolores FERNANDEZ-FÍGARES  
Éditions Acropolis, 2020, 276 pages, 15 €

Disponible en vente en format PDF :

<https://nouvelle-acropole.fr/ressourc...>

Disponible également dans l'un des treize centres  
de Nouvelle Acropole

<https://www.nouvelle-acropole.fr/centres>





*Les philosophes de l'âme et  
les mystères de la vie intérieure  
#3 Khalil Gibran*

Par Hélène CARRÉ, directrice du centre Nouvelle Acropole de Rouen

À travers la série, de conférences sur le thème *Les philosophes de l'âme et les mystères de la vie intérieure*,

il s'agit de découvrir des personnalités de tous les siècles, dont la sagesse atemporelle est un appel de l'âme, une rencontre avec la vie intérieure. Hélène Carré évoque Khalil Gibran, grand poète et peintre libanais XX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre singulière et inspirée, dont la plus connue, *Le Prophète*, délivre un message spirituel et humaniste. Son art a mis en valeur la force de l'esthétique comme révélatrice des vérités les plus profondes et mystérieuses, à travers le langage de la poésie et de la peinture.

<https://www.youtube.com/watch?v=VnEvH28dGX4>

*Les bâtisseurs de cathédrales et le chantier  
de restauration de Notre-Dame de Paris*

Par Fernand SCHWARZ et Philippe GIRAUD

Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole France, philosophe, et auteur de nombreux ouvrages dont *La symbolique des cathédrales* \*



Philippe Giraud, artisan tailleur de pierre et sculpteur dans le Perche, auteur du livre *Le Chant de la Reine*\*\*

Philippe Giraud, qui participe au chantier de reconstruction de Notre-Dame de Paris, évoque l'esprit du compagnonnage. Celui-ci a existé dans la construction des cathédrales, (et probablement en Égypte, lors de construction de pyramides, en Grèce et à Rome) et s'inspire des trois phases que sont l'imitation, l'initiation et l'innovation ainsi que d'un savoir-faire et un savoir être. Fernand Schwarz explique ensuite l'esprit des cathédrales, notamment celui de Notre-Dame de Paris, qui sera l'église de la capitale de la France, où se dérouleront les cérémonies religieuses et sacres de la royauté française, et qui va inaugurer le style architectural gothique, porteur de lumière. Les cathédrales seront vouées à la Vierge, dans un axe Est-Ouest (parcours de la lumière du soleil). Quand on entre dans une cathédrale, on passe, de la nuit vers le jour, de l'ignorance vers la connaissance. C'est à une vision métaphysique, spirituelle et ésotérique que nous invite Fernand Schwarz pour nous faire pénétrer dans la profondeur de l'esprit des cathédrales.

Conférence enregistrée à la Cour Pétral le 18 octobre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=ka2w3kwHnQQ>

Se procurer les ouvrages cités

\* *La symbolique des cathédrales*, par Fernand Schwarz : <https://nouvelle-acropole.fr/ressourc...>

\*\* *Le chant de la Reine*, par Philippe et Raphaëlle Giraud : <https://stagesatelierdelapierre.weebl...>

Et la vérité dans tout ça ? \*

## # 5 Comment ramener l'homme à lui-même ?



Fernand SCHWARZ et Bertrand VERGELY

Fernand Schwarz, anthropologue et philosophe

Bertrand Vergely, philosophe, théologien  
et essayiste français

Comment réagir face à la déshumanisation de la société, du métavers qui risque d'amener l'homme à une dissociation de lui-même puisqu'il délègue sa mission à un avatar ? Comment ramener l'homme à lui-même ?

**Bertrand Vergely :** Comment ramener l'homme à lui-même est une énigme bien difficile à résoudre. Nous n'en savons rien même si nous en rêvons tous.

### Le délire de la vie virtuelle

Qu'est-ce que le métavers ? Cela part d'un constat qu'en ayant affaire à une réalité virtuelle, nous sommes fascinés parce que c'est très bien fait et que cela produit quelque chose d'idéal. Puis vient la bonne mauvaise idée qui consiste à se dire : « et si nous vivions continuellement dans cet univers virtuel en reconstruisant une autre vie ? ». Il serait souhaitable ici, d'arrêter ce délire.

C'est ce qui se passe à propos du pouvoir, de l'argent, de la séduction. Dès que nous avons du pouvoir, de l'argent, de la séduction, nous en voulons davantage. Dès que nous avons une réussite technique, nous en voulons davantage. Il faut arrêter cette démesure qui provient d'une immaturité philosophique, morale et psychologique.

Un jour en Suisse, je faisais remarquer à un ingénieur en informatique que jamais nous n'arriverions à remplacer un homme par un robot. J'ai vu cet homme frétiller comme un gamin en disant *chiche !* on va y arriver ! Nous sommes gouvernés par des gamins, des enfants capricieux.

**Dans le monde infantile,  
une seule chose existe,  
l'ego et le jeu**

J'ai regardé les grands de la *Silicon Valley*. Ils sont tous en jeans et chemise à carreaux et ils font tous du baby-foot. Ils ont trente ans, sont tous des surdoués de l'informatique, mais des sous-doués au niveau spirituel et moral. Ils s'imaginent que parce qu'une chose a fonctionné en informatique, cela va fonctionner pour tout et ils jouent. Il faut arrêter de jouer.





Il est très important de dire que notre déshumanisation est liée à l'infantilisme dans lequel nous sommes.

Dans le monde infantile, le réel, les autres n'existent pas. Une seule chose existe, l'ego et le jeu.

### **Reprenre possession de la réalité**

Il faut travailler philosophiquement. Socrate questionnait ce que les gens étaient en train de raconter parce que globalement, cela ne voulait rien dire. Marx disait que nous vivions dans une fantasmagorie. Il y a un travail critique à faire lorsque l'on nous raconte n'importe quoi à propos de la vie, de la mort. Par exemple que l'on va supprimer la mort grâce aux nouvelles technologies. Ce sont des énormités. Pour moi si nous sommes capables de reprendre possession des mots et de la réalité de penser, nous arrêterons de vivre dans un monde écervelé.

### **L'imagination symbolique**

**Fernand Schwarz :** Anthropologiquement, pour qu'un être humain devienne plus intériorisé et davantage maître de lui-même, il est important

qu'il puisse travailler avec son imagination. Une des fonctions essentielles des humains, est la capacité de se représenter des choses absentes soit parce qu'elles sont du passé, soit parce qu'elles ne sont pas encore. Sans ce système de représentation, nous ne pouvons pas véritablement créer, faire de la poésie, de la science.

## **Pour s'intérioriser, il est important de travailler avec son imagination**

Le problème actuel est le manque de capacité globale des humains, dans nos sociétés, à produire par eux-mêmes des images mentales qui leur soient propres. Il y a une soif de ces images mentales, un besoin de vivre une autre dimension parce que l'être humain reste humain. Il va au spectacle, a de plus en plus besoin d'images mentales qui viennent de l'extérieur et ceux qui dirigent la société actuelle notamment au niveau de la consommation, l'ont très bien compris.

Le dessèchement de l'imaginaire aujourd'hui, est flagrant. Si nous continuons à envoyer ces personnes dans un monde virtuel, nous allons continuer à leur donner des images mentales qui ne sont pas les leurs.

Donc ils vont construire paradoxalement un monde qu'ils vont croire être le leur avec des images que d'autres leur apportent. Nous avons fait mieux que la caverne de Platon parce que chacun se construit sa propre caverne.

Ceci produit cet effet terrible qu'est aujourd'hui, l'individualisme narcissique. Il faut quitter l'infantilisme et devenir adulte, c'est-à-dire accepter les limites, accepter l'autolimitation pour se relever; en s'autolimitant par rapport à l'horizontalité, nous sommes moins dépendants et par conséquent plus détachés. La solution arrive toute seule et s'appelle élévation.

Essayons chacun de nous élever au meilleur de nous-même et sortons de la médiocrité. ■

\* Fernand Schwarz et Bertrand Vergely ont animé une conférence sur le thème *Et la vérité dans tout ça*, à Nouvelle Acropole Paris 11, le jeudi 17 novembre 2022, dans la « Journée mondiale de la philosophie » proposée dans le cadre du Festival *Nuit de la philo* (1).

Nous publions des extraits sous la forme de plusieurs articles. Chaque article pourra être visionné avec la vidéo correspondante (2).

Le cinquième article est une intervention des philosophes Fernand Schwarz et Bertrand Vergely sur *Comment ramener l'homme à lui-même ?*

Nous publierons un sixième et dernier article dans un prochain numéro de la revue Acropolis.

(1) Voir la conférence en entier sur YouTube Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=KeV7rb81pOw>

(2) Extrait de YouTube <https://youtu.be/1Zg-kbfBQX0>

Fernand Schwarz vient d'éditer le livre, *Égypte, la magie du cœur*, Éditions Ancre, Collection Acropolis, 2023, 117 pages, 15 €

Lire la présentation du livre dans la rubrique *À lire* de la revue Acropolis n° 356 (décembre 2023)

Bertrand Vergely a créé la collection philosophique *Les Essentiels de Milan*. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont :

- *La puissance de l'âme, sortir vivant des émotions*, Éditions Trédaniel, 2023 (lire la présentation du livre dans revue Acropolis n° 355 (novembre 2023)

<https://revue-acropolis.com/et-la-verite-dans-tout-ca-2/>

- *Voyage en haute connaissance, philosophie de l'enseignement du Christ*, Éditions Le Relié, 2023,

- *Dieu veut des dieux, Essais*, Éditions Mama 2021,

- *La vulnérabilité ou la force oubliée*, Éditions Le Passeur, 2020,

- *Notre vie a-t-elle un sens*, Éditions Albin Michel, 2019,

- *Deviens qui tu es, quand les sages grecs nous aident à vivre*, Éditions Albin Michel, 2014

et bien d'autres encore...

© Nouvelle Acropole

# Quand l'art est devenu capitaliste

Interview de Caroline Langlois  
Professeur d'art plastique, meilleur ouvrier de France

Propos recueillis par Isabelle OHMANN  
Formatrice en philosophie à nouvelle Acropole



Caroline Langlois alerte sur le fait que l'art, dans nos sociétés contemporaines, a perdu sa signification première pour devenir une valeur financière. Comment cette mutation s'est-elle produite et quelles en sont les conséquences ?

**Revue Acropolis :** *Pouvez-vous nous expliquer votre vision de l'art et de son rôle ?*

**Caroline Langlois :** selon Hegel, la définition classique de l'art qui existe depuis Lascaux, est la suivante : « L'art est l'expression d'une idée dite supérieure incarnée dans un matériau sensible ». Ceci réclame donc une tension entre le sensible et l'intelligible, qui est rendue possible à la fois par le savoir-faire et le savoir-être.

Mais cette définition du mot « art » a changé et a été capturée par une forme de culture de déconstruction dans les années 60. Celle-ci a conduit au fait que l'on nie le monde intelligible et également que l'on renie le monde sensible comme chemin qui exprimerait cet intelligible. J'ajouterais qu'il n'y a aucun message dans l'art contemporain, puisqu'aujourd'hui, c'est celui qui regarde qui fait l'œuvre. Il y a un aplatissement du monde qui nous cantonne dans un art uniquement conceptuel, et qui se résume à faire un art sans les mains. On nie

l'art comme voie de transcendance, comme voie de libération pour celui qui regarde et celui qui fait.

**Revue A :** *Quelles sont les conséquences de cela ?*

**C.L. :** La conséquence dramatique est que, d'une part, cela tue le monde imaginal, c'est-à-dire la capacité de passer d'un monde à l'autre. D'autre part, je me réfère au livre de Annie Lebrun *Ce qui n'a pas de prix* (1). Nous sommes tombés encore plus bas, c'est-à-dire que cela tue la sensibilité. Le sensible est atrophié dans l'art conceptuel et la capacité de percevoir de l'intelligible, du spirituel dans la matière est tuée.

**Revue A :** *Que signifie la disparition du sensible ?*

**C.L. :** D'une part, le fait que rien n'a de sens discrédite le chemin du sensible pour remonter. Le sensible n'est plus une marche.



D'autre part, l'uniformisation esthétique du monde donnée par la fabrication standardisée, le design qui rend sexy les choses pour qu'elles soient plus vendues, et ensuite la mondialisation de ces choses, fait que l'on voit les mêmes objets et les mêmes fabriques dans le monde entier.

Ceci a diffusé le goût des mêmes objets partout dans le monde. On a tué le folklore local, la fabrication et l'artisanat d'art local. Entre les années 80 et maintenant, les boutiques ne vendent plus d'artisanat particulier. Dans tous les musées d'art contemporain on voit toujours les mêmes artistes estampillés par New York comme Jeff Koons qui est partout, Damien Hirst, Anish Kapoor ... ce sont les mêmes qui fabriquent un art marchand qui se vend à des millions d'euros. Mais c'est juste un placement pour la finance.

**Revue A :** *En quoi l'œuvre d'art contemporaine est-elle un placement financier ?*

**C.L. :** En 1992, c'est la première fois qu'une œuvre d'art contemporaine s'est vendue plus cher qu'un Vélasquez chez Sotheby's. Ils ont vendu 13 millions d'euros l'armoire à pharmacie de Damien Hirst qui était une armoire de supermarché dans laquelle il avait mis des gélules de pharmacie. C'était plus que le Vélasquez qui était à 12 millions d'euros, alors que la peinture d'un Vélasquez ou d'un Van Gogh font que ces œuvres sont limitées et longues à réaliser et sont le fruit d'une vision intérieure.

L'idée est de faire un placement financier. Et pour que ce placement financier puisse se réaliser, il faut que l'État valide que c'est une œuvre d'art, par exemple via le ministère de la Culture. Ce type d'art capitaliste nécessite une sorte de connivence entre les États, les journalistes et les personnes à très hauts revenus.

**Revue A :** *Comment tout cela a-t-il pu se mettre en place ?*

**C.L. :** Ce que disent les analystes, c'est que cette bataille s'est jouée après la Deuxième Guerre mondiale. Ce système est monté en flèche depuis les années 60 et a finalement verrouillé le monde de l'art.

Avant la guerre, la capitale de l'art était Paris, avec l'école de Paris et les Montparnos. Tous les artistes étaient à Paris, étaient reconnus par des galeristes. Après la guerre la question de l'hégémonie de la culture se jouait entre New York et Moscou. Au départ c'était la Russie parce que l'on était sur un art d'avant-garde et révolutionnaire. Mais ensuite New York a réussi à transformer l'art d'avant-garde en art contemporain et il est devenu un art libéral marchand. Cela a pris 40 ans. Dans les années 80, l'art contemporain n'était pas encore passé dans la force du marché capitaliste. À partir du moment où il a été reconnu par New York dans les années 60 et est monté en puissance après la guerre du Golfe et la crise financière dans les années 90, la mise en place du système financier a verrouillé l'art dans le monde entier.

## Pour peindre une montagne, deviens montagne toi-même

**Revue A :** *Quelle est la situation en France ?*

**C.L. :** En France, le ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture se sont mis d'accord. Ce dernier n'a aucune transparence en termes financiers sur les œuvres qu'il achète, sous la raison de ne pas nuire à la cote de l'artiste. Avec l'argent public, on achète des œuvres ineptes. De ce fait, les vrais artistes de l'ancienne définition ne sont plus exposés et meurent. Non seulement la culture n'a acheté qu'un seul type d'art, mais a obligé l'Éducation Nationale, depuis l'école primaire jusqu'au lycée, à enseigner cette forme d'art, qui est un art sans les mains, un art conceptuel.

Ceci fait que les Beaux-arts deviennent un lieu où l'on fait de la vidéo et où les ateliers de peinture et de sculpture sont enseignés comme des recettes et pas comme une formation intérieure du regard et comme une transfiguration du réel. On n'apprend pas l'approche anthropologique de l'art.

**Revue A :** *Quel est le plus grand danger pour la formation des artistes ?*

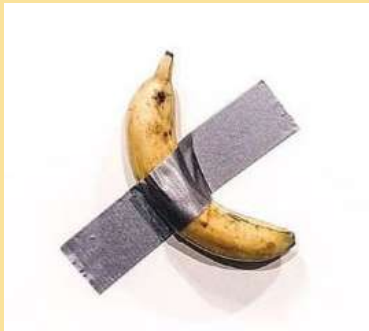
**C.L. :** La perte de la sensibilité va se faire par la perte de la formation du regard pour les artistes, il n'y a plus de dessin vu, et quand il y en a, on n'explique pas ce qu'il faut faire. Comme dit Aristote, imiter la nature c'est la transfigurer, c'est la faire sienne, c'est passer ce qui est à l'extérieur à l'intérieur.

La formation du regard c'est mettre un extérieur en adéquation avec un intérieur. Cela demande une puissance de concentration, d'attention au monde, de contemplation. Pour peindre une montagne, deviens montagne toi-même. La montagne va nous transfigurer et nous libérer.

Donc c'est la perte du chemin du sensible à l'intelligible par l'imaginal c'est en fin de compte la perte du chemin vers l'être. Pour autant, dans ce monde qui perd sa métaphysique, il y a toujours eu des artistes qui sont entrés en résistance. ■

(1) Annie Lebrun, *Ce qui n'a pas de prix, beauté, laideur et politique*, Éditions Fayard, 2021, 176 pages

© Nouvelle Acropole



### **120 000 \$, une banane !**

C'est le prix qu'a obtenu le sculpteur et artiste de performance basé à New York, Maurizio Cattelan, pour l'installation d'une banane scotchée dans le cadre d'une exposition. Ce qui n'avait pas manqué d'indigner un autre artiste, David Datuna, qui avait tout simplement mangé le fruit. Il avait par la suite déclaré qu'il n'était pas d'accord avec l'énorme quantité d'argent que Cattelan gagnait à partir d'une banane coûtant seulement 20 centimes d'euros.

« J'ai voyagé dans 67 pays du monde au cours des trois dernières années et je vois comment les gens vivent. Des millions de personnes meurent de faim. Et il met trois bananes sur le mur pour un demi-million de dollars ? », s'était-il indigné à l'époque.

[https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/la-banane-de-maurizio-cattelan-a-120-000-dollars-a-encore-ete-mangee\\_217322.html](https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/la-banane-de-maurizio-cattelan-a-120-000-dollars-a-encore-ete-mangee_217322.html)





## Éloge de la sobriété

# # 5 Les conseils de Jacques Ellul

Brigitte BOUDON

Auteur de nombreux ouvrages de philosophie

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le départ brutal de Brigitte Boudon pendant les fêtes. Elle fut une collaboratrice de la première heure de la revue *Acropolis* qu'elle a continué à soutenir pendant plusieurs décennies. Nous publions dans ce numéro le dernier de ses articles. Sa grande érudition et sa profondeur de vue laisseront un grand vide, tout autant que la simplicité et la discrétion qui marquaient sa qualité humaine. Toutes nos pensées l'accompagnent dans son dernier voyage vers les étoiles.

Nous continuons notre voyage au pays des philosophes qui ont conseillé aux êtres humains un mode de vie simple et sobre. Après Épicure, Jean-Jacques Rousseau, Léon Tolstoï et Lanza del Vasto, nous évoquons maintenant Jacques Ellul (1912-1994).

Juriste, Jacques Ellul fut professeur de droit et d'histoire des institutions à l'université de Bordeaux et à Sciences Po Bordeaux. Théologien protestant, il fut engagé dans la direction de l'Église Réformée de France.

### La sobriété, une vertu essentielle

Pour Ellul, la sobriété était une vertu essentielle pour vivre en harmonie avec la nature et pour résister aux pressions de la société moderne, se libérer de l'emprise de la technique et de l'économie sur nos vies, de retrouver notre humanité et notre dignité.

Son œuvre est très importante : plus de cinquante livres, plus d'un millier d'articles. Elle est double, comprenant un volet sociologique, une analyse du phénomène de la technique et une critique de la société technicienne, et un volet théologique et éthique pour indiquer comment les chrétiens peuvent vivre en étant fidèles à l'Évangile dans cette société technicienne.

La crise que nous traversons actuellement donne à ses thèses une grande actualité.

Sa conscience écologique est très précoce. Dès 1935, il signe avec un ami un texte intitulé *Directives pour un Manifeste personnaliste*, proche de la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier. C'est un appel à construire une « cité ascétique », société à hauteur d'homme, alternative au productivisme destructeur et aliénant, solution à la fois contre la misère et la richesse.

## On ne peut concevoir un développement infini dans un monde fini

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il formule cet aphorisme, souvent repris depuis : « On ne peut concevoir un développement infini dans un monde fini. »

Si une telle formule est devenue banale de nos jours, une telle déclaration était totalement à contre-courant au début de cette période de forte croissance économique qu'on appelle les Trente Glorieuses, les trente années d'après-guerre. Les campus américains sauront l'accueillir dès les années 60.

### **Les deux visages de la croissance zéro**

« Ce qui est actuellement grave, c'est qu'il semble que la leçon n'ait pas été comprise, et qu'au lieu de songer à un aménagement économique à la croissance zéro, on n'ait encore qu'une obsession, c'est de bricoler un nouveau moteur économique qui permettrait de repartir comme avant, visant avant tout une croissance de 5% par an, etc. Ce que nous pouvons dire, c'est que si on y arrive, la catastrophe qui s'en suivra sera bien pire que la crise actuelle. Si on n'accepte pas l'organisation à la croissance zéro, il n'y a pas d'autre issue que la faillite collective et la désagrégation de notre société. »

Ce texte date de 1983, mais reprend son appel vieux de trente ans qui expliquait déjà que la croissance indéfinie de la richesse et de la consommation était impensable. Des économistes parlaient déjà au début des années soixante, d'une économie de surchauffe !

Il s'agit d'un article publié dans le quotidien *Sud-Ouest*, et réédité dans un ouvrage posthume intitulé : *Penser globalement, agir localement*. Voici une autre expression reprise depuis, notamment dans le film documentaire de Coline Serreau réalisé en 2010, *Solutions locales pour un désordre global*.

L'intérêt de ces propos de Jacques Ellul réside dans la distinction qu'il fait entre la récession et la décroissance. Ces deux concepts sont souvent confondus à travers la notion de « croissance zéro » ; elles renvoient pourtant à deux réalités totalement différentes. La récession est un phénomène jugé négatif dans une société tout entière orientée vers la croissance : elle représente l'échec de cette

société et se manifeste par du chômage de masse, la baisse du pouvoir d'achat, des troubles sociaux. Elle est entièrement subie par les décideurs comme par la population tout entière. La décroissance, au contraire, est une orientation choisie, voulue, pensée, maîtrisée et régulée en fonction d'un projet de société qui ne fait plus de l'obsession de la croissance son moteur et son horizon. Il est dommage qu'on n'ait pas trouvé un mot plus positif à ce concept de décroissance, qui fait très peur aux opinions publiques encore très orientées vers la croissance et la notion de progrès.

Pour Ellul, c'est une société centrée sur la personne humaine et non sur la puissance technique qu'il s'agit de promouvoir. Il prône la revalorisation des métiers de la ruralité face au gigantisme des villes.

Aujourd'hui, ceux qu'on appelle les « objecteurs de croissance » font de Jacques Ellul l'un de leurs plus éminents précurseurs. Ils reconnaissent son analyse lucide de la tension entre une société de croissance sans croissance, condamnée à l'austérité, et le projet d'une société d'abondance frugale ou de sobriété heureuse.

### **Quelques citations de Jacques Ellul sur la vie sobre pour notre méditation**

« La sobriété est une vertu essentielle pour résister aux sollicitations incessantes de la société de consommation », *Le Système technicien*

« La sobriété est une forme de résistance à la tyrannie du quantitatif et de la performance », *Le bluff technologique*

« La sobriété est une voie de sagesse qui permet de se libérer de l'agitation superficielle et de se connecter à l'essentiel », *La Subversion du christianisme*

« La sobriété est une réponse à l'appel de la vie intérieure et de la transcendance », *Le bluff technologique*. ■

© Nouvelle Acropole

# À écouter



<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts...

## CONFÉRENCES EN PODCAST



*Les exercices spirituels philosophiques*

*Le contrôle des représentations*

Par Isabelle OHMANN,

formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Ce ne sont pas les choses qui nous troublent, mais seulement notre jugement sur ces choses. D'où l'intérêt de surveiller ses pensées, pour se détacher de ce qui nous affecte et agir en fonction du critère : ce qui dépend de nous, ce qui ne dépend pas de nous.

<https://www.buzzsprout.com/293021/14119862-les-exercices-spirituels-philosophiques>

*1984, et si Orwell avait vu juste ?*

Par Florie LABRIZE,

médecin et formatrice en philosophie

Georges Orwell, écrivain, essayiste et journaliste britannique (1903-1959) s'est distingué par ses engagements forts contre l'impérialisme britannique, contre la misère, pour la justice sociale et le socialisme. La conférencière aborde l'engagement d'Orwell contre tous les totalitarismes. Elle pose la question au regard de notre actualité en citant l'auteur : « Pour être corrompu par le totalitarisme, il n'est pas nécessaire de vivre dans un pays totalitaire... »

<https://www.buzzsprout.com/293021/13883310-1984-et-si-orwell-avait-vu-juste>





<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...

## CONFÉRENCES EN PODCAST



### ***Les premiers philosophes (présocratiques)***

#### ***#1 Aux origines de l'Occident***

Par Laura WINCKLER, cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

Laura Winckler, écrivain et philosophe, inaugure une série de conférences sur les premiers philosophes. Elle nous fait découvrir ici, les présocratiques, philosophes imprégnés de mystère et de magie, porteurs de connaissances secrètes ou oubliées, qui posent les bases de la philosophie occidentale dont Socrate et Platon seront ensuite les figures de proue lumineuses. Les défis qu'ils nous lancent est de relier théorie et vécu, intuition et raison, et élargir nos horizons grâce à la devise delphique : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Un retour aux sources pour réapprendre à penser depuis le départ...

Conférence enregistrée à Paris, Espace Le Moulin le 21 octobre 2023

<https://www.buzzsprout.com/293021/13977939-les-premiers-philosophes>

Existe également sur YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=csLWA7B6oMM>

### ***Avec Pascal, abêtiissons-nous !***

Par Fabien AMOUREUX, formateur en philosophie à Nouvelle Acropole

400 ans après sa mort, Pascal, cet « effrayant génie », comme le nommait Chateaubriand, continue de fasciner les esprits, bien qu'il soit difficile à comprendre dans tous ses dimensions.

Du pari pascalien à l'homme situé entre les deux infinis, en passant par la foi pascalienne, Pascal nous invite à nous abêtir, c'est-à-dire à s'incorporer une idée pour qu'elle devienne une puissance d'action, une vertu. Son pari : réconcilier la foi et la raison, en travaillant sur

nous-mêmes, pour diminuer l'aveuglement engendré par nos passions et devenir plus lucide sur le sens de la vie.

<https://www.buzzsprout.com/293021/14039528-avec-blaise-pascal-abetissons-nous>

Existe également sur YouTube, sous forme de podcast

<https://www.youtube.com/watch?v=pIKdWHSV2fY>







<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...



L'attente et l'inattendu

### *L'attente et l'inattendu*

Par Jacqueline KELEN, écrivaine, conférencière, spécialiste des mythes de la tradition occidentale et de la démarche mystique, lauréate du prix de la liberté intérieure 2020.

À la frontière du vide et de l'inconnu, l'attente et l'inattendu est le point commun qui relie le peuple hébreu marchant dans le désert pendant quarante ans, la reine Pénélope dont

l'époux, Ulysse, est absent depuis si longtemps, la Belle au bois dormant, l'arpenteur de Kafka, la sentinelle de Buzzati, l'amour lointain chanté par les troubadours et le long désir qui brûle les mystiques. Ici et là se manifeste une manière d'attendre — qui peut prendre toute une vie —, dans la paix, la détermination ou le doute, dans la confiance et la ferveur, avec parfois une joie intense. Attendre n'est pas rester passif, mais savoir entretenir le feu intérieur. Dans ce monde ultrarapide dominé par l'immédiateté et l'insatisfaction, que peut nous enseigner l'attente ? Dans un quotidien réglé par le besoin d'infailibilité et le contrôle, que peut nous révéler encore l'inattendu ?

Conférence enregistrée à l'Espace Le Moulin, Paris 5<sup>e</sup> le 09 mars 2023 et diffusée sur YouTube sous forme d'un podcast

<https://www.youtube.com/watch?v=83cS09iKC2Q>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>



<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>

Site internet : [www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

# Y a-t-il encore de la place pour les héros aujourd'hui ?

Victoria BLANDIE

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



L'histoire, la littérature abondent de héros qui ont lutté, voire sacrifié leur vie pour des causes ou idéaux supérieurs. Aujourd'hui, y a-t-il encore des héros ? Et savons-nous les reconnaître ?

Qu'est-ce qu'un héros ? Le dictionnaire le définit comme un(e) « homme, femme qui incarne, dans un certain système de valeurs, un idéal de force d'âme et d'élévation morale ». Le héros est une personne qui s'oublie, laisse son intérêt personnel pour être au service de quelque chose d'autre que de lui-même.

« Les héros, ce sont des gens qui sacrifient leurs intérêts à une idée qu'ils ont dans la tête », écrit Gabrielle Roy (1).

## Les héros du quotidien

Ce qui fait le héros c'est l'adversité, les circonstances adverses.

Sans péril il n'y aurait pas de héros. Sans misère ni exclusion, pas d'Abbé Pierre, sans prise d'otages, pas d'Arnaud Beltrame, sans déportation, pas de Justes. Dans un monde harmonieux, il n'y aurait peut-être plus de besoins, plus de places pour les héros.

Mais pour le héros, la notoriété et la reconnaissance publiques sont secondaires. C'est au quotidien qu'on reconnaît le héros. « La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros ; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres. » écrit Victor Hugo dans *Les Misérables*.

« Il est plus difficile d'être un honnête homme huit jours, qu'un héros un quart d'heure. » Pour Jules Renard, vivre en incarnant des valeurs humaines au quotidien serait le réel héroïsme.

## Sans péril, il n'y aurait pas de héros

L'acte héroïque en lui-même, sans pour autant lui ôter sa valeur, demande à être poursuivi chaque jour dans une attitude et une manière d'être au monde et à soi-même.

## Héros ou idoles ?

Il n'y a pas de place pour les héros aujourd'hui, car la place est prise ! La place est monopolisée par des stars du sport, du spectacle, des réseaux sociaux, de la télé-réalité... Notre époque a remplacé les héros par les idoles et transformé l'héroïsme en spectacle.

Car notre société de consommation refuse les idéaux. La conception actuelle de la culture valorise aussi bien Shakespeare que la sublime paire de bottes ou le cheval de course génial nous dit Alain Finkielkraut dans *La défaite de la pensée* (2).

« Nulle valeur transcendante ne doit pouvoir freiner l'exploitation des loisirs et le développement de la consommation ».

Le véritable héros est un empêcheur de tourner en rond dont notre époque ne veut pas entendre parler, de même qu'elle ne veut plus entendre parler de sacrifice ni d'idéaux. L'héroïsme implique le sacrifice, notion qui n'est ni flatteuse et n'a pas bonne presse ni bon impact marketing.

Le sens du sacrifice, et de l'honneur qui lui est associé, a glissé vers la fatalité et la passivité : on subit les circonstances. C'est ainsi que les héros peuvent devenir des victimes comme en témoigne l'interprétation de la mort du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame en 2018, qui avait sacrifié sa vie pour sauver un otage. Un hommage polémique a transformé le héros en victime, évacuant le choix libre du courage et du dépassement de soi (3).

### **Pourquoi des héros ?**

Pour les personnes qui travaillent dans l'éducation, au contact d'adolescents en quête

de modèles, de dépassement, et de sens, il est visible que les héros des séries, des blockbusters ou des jeux vidéo, n'ont pas satisfait leur soif d'autre chose, à savoir une quête que nous pourrions qualifier d'existentielle.

## **Nous sommes une jeunesse condamnée à l'héroïsme**

Car notre époque, peut-être plus que les précédentes, a besoin de valeurs de références, qui sont incarnées par des héros. Ce qui fait le héros est la qualité de son action, il agit et lutte au nom d'un idéal de justice. Il y a encore de la place aujourd'hui pour un tel idéal. Le héros peut devenir un modèle. « Si la raison d'agir du héros était tirée au clair, on y trouverait justice, paix, égalité, fraternité, humanité », écrit Alain (4).

Le héros force l'admiration par le spectaculaire de son action ou la pureté, c'est-à-dire la transparence, sans arrière-pensée, sans calcul, de son comportement. Il manifeste une force morale qui est un exemple.



Sauvetage d'une petite fille dans tremblement de terre

Il y a toujours une place pour les exemples. Toute époque laisse vacante une place que peut occuper le héros, cet « homme de grande valeur, digne d'estime » dit Ronsard. La personne dont l'exemplarité du comportement est reconnue par l'ensemble d'une communauté, pourra aider ce même collectif à investir dans la valeur humaine plutôt qu'en bourse ou en cryptomonnaie. Mais, s'il n'est pas reconnu comme tel, son action peut être ignorée et jouera difficilement un rôle pour raviver les esprits et les cœurs.

## Être humain c'est vivre avec un idéal

### Le héros nous rappelle à notre humanité

Il y a une place pour l'héroïsme, car il y a un besoin. La nécessité entraîne l'action. Elle peut déclencher un sentiment d'urgence qui nous sort de la passivité. « L'héroïsme, c'est comme le soufflé au fromage : ça ne supporte pas d'attendre » dit Marcel Pagnol. Il y a un temps pour agir. Savons-nous voir le réel qui nous entoure et les nécessités de notre temps pour nous activer ?

En réalisant un acte héroïque, le héros nous rappelle à notre humanité. Il nous rappelle que chaque homme porte en lui un idéal de justice, de paix ou de bien. Être humain c'est vivre avec un idéal, c'est-à-dire avec des aspirations supérieures autres que notre propre intérêt personnel.

### Nous avons besoin de héros !

En juin 2023, à Annecy, Henri, un jeune homme de 24 ans a arrêté un agresseur dans un parc où jouaient des enfants, surnommé depuis « le héros au sac à dos » il a reçu des milliers de témoignages pour son acte héroïque. Il déclarait dans une interview quelque temps plus tard : « Nous sommes une jeunesse condamnée à l'héroïsme ». Que nous révèle cet engouement ?

Nous avons besoin de nous redonner une boussole individuelle, mais aussi collective pour relever les défis de notre période. Les héros du quotidien ou l'irruption des héros inédits dans un événement tragique, nous rappellent le Nord de la boussole.

« Si des sentiments comme l'honneur finissent par se tarir au point que le peuple oublie même qu'ils ont pu exister un jour, qu'il oublie que l'on meurt volontairement pour conserver l'honneur, préférant la mort à la honte, qu'il finisse par perdre l'habitude d'employer les mots qui se rattachent à ces sentiments, le sol qui donne naissance au héros sera devenu stérile », écrit Robert Redeker (5).

Nous avons besoin de héros aujourd'hui parce que l'adversité est grande, les défis nombreux, la désunion, la violence... comme en témoignent les récentes actualités.

Après la Seconde Guerre mondiale, Albert Camus disait : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse ». ■

(1) Auteur du roman *Bonheur d'occasion*, publié en 1945, paru en 2009 aux Éditions Boréal, 464 pages

(2) Paru en 1989 aux Éditions Folio, 185 pages

(3) Lire l'article, *Paris : polémique autour de la plaque en hommage à Arnaud Beltrame* paru dans le quotidien *Le Parisien*, le 12 octobre 2020

<https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-la-plaque-en-hommage-a-arnaud-beltrame-enflamme-les-reseaux-sociaux-12-10-2020-8401548.php>

(4) Auteur de *Propos*, paru en 1956 aux Éditions Gallimard, collection *La Pléiade*, 2 tomes, 1424 pages et 1408 pages

(5) Auteur de *Les sentinelles d'humanité, philosophie de l'héroïsme et de la sainteté*, Éditions Desclée de Brouwer, 2020, 288 pages

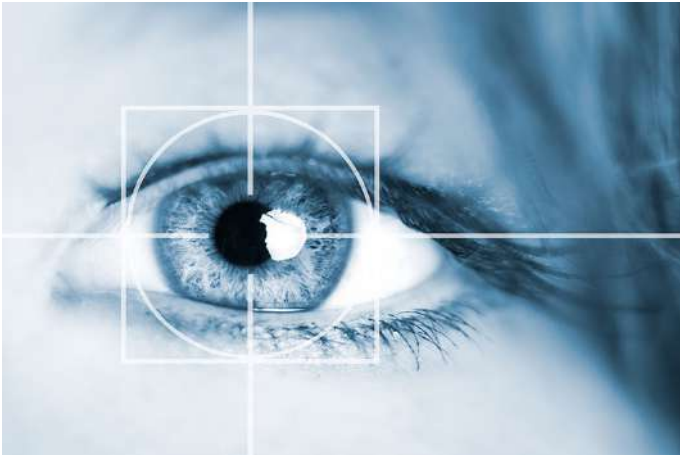
© Nouvelle Acropole



## #4 Le contrôle des représentations

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



« Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais leurs jugements sur ces choses »  
Épictète

Voyons-nous vraiment la réalité telle qu'elle est ? Rien n'est moins sûr hélas. D'autant que d'autres la voient différemment et il n'est pas sûr qu'ils aient tort !

La citation d'Épictète nous explique pourquoi : ce ne sont pas les choses qui nous troublent, mais seulement notre jugement sur ces choses. La conséquence est qu'il faut accepter qu'il n'y a pas de problème objectif, mais seulement des réactions subjectives, les nôtres !

### Surveiller ses pensées

Alors, comment gagner en objectivité ? Comme de très nombreux philosophes, Épictète nous invite à être vigilant à nos pensées. Il utilise la métaphore du gardien de nuit qui ne laisse pas entrer n'importe qui dans la ville ou dans la maison, ou alors celle du vérificateur de monnaie qui, lorsqu'on lui présente une pièce, la regarde, la soupèse, vérifie le métal et l'effigie.

Pour Épictète, surveiller nos pensées ce n'est pas seulement constater leur présence, c'est aussi être capable de reconnaître si l'on est ou pas atteint ou ému par la chose à laquelle

l'on pense et pourquoi. Car c'est l'attachement à une idée ou l'émotion suscitée par un problème qui vont colorer la situation d'une couleur particulière. Nous avons tous expérimenté que parfois nous nous énervons là où d'autres ne réagissent pas devant la même situation.

### Ce qui dépend de nous, ce qui ne dépend pas de nous

Ayant repéré nos pensées, il faut donc s'entraîner à plus de détachement. « Pouvez-vous faire machine arrière en pensée et ainsi saisir toutes choses ? Donner la vie et la nourrir, avoir sans posséder, agir sans attentes, diriger sans essayer de contrôler : voici la vertu suprême » nous exhorte Lao Tseu.

Dans ce sens, Épictète recommandait à ses élèves un exercice de contrôle des pensées.

Il s'agissait de pratiquer l'application du critère ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas : « Le père d'un tel l'a déshérité. Que t'en semble ? — Cela ne dépend pas de nous, ce n'est pas un mal... — Il s'en est affligé. — Cela dépend de nous, c'est un mal. — Il l'a vaillamment supporté. — Cela dépend de nous, c'est un bien. »

De telles pratiques nous permettent de gagner de la distance vis-à-vis d'un certain nombre de problèmes.

### Pratique de la vigilance des pensées

Cependant, prendre conscience de nos représentations mentales n'est pas suffisant pour complètement les contrôler. Il faudrait,

en plus, pouvoir y opposer d'autres pensées plus fortes et plus puissantes. C'est le rôle des grands principes philosophiques sur la mort, la maladie, la souffrance, les ruptures, la vie sentimentale, sociale, etc.

Alors, prenons le temps une fois par jour de nous arrêter pour observer nos pensées et nos réactions, et identifier ce qui dépend de nous ou pas. Et, dans le même temps, cultivons la lecture quotidienne ou la mémorisation d'une phrase philosophique pour qu'elle soit, selon la métaphore de Plutarque, comme la voix du maître qui retentit quand apparaît l'agitation intérieure et qui sait la faire taire. ■

© Nouvelle Acropole

## À lire



### *Quelle culture pour construire l'avenir ?*

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1<sup>ère</sup> partie : La culture en crise

2<sup>e</sup> partie : Fondements d'une nouvelle culture

3<sup>e</sup> partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur [www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

A retrouver sur :

[www.revue-acropolis.com](http://www.revue-acropolis.com)



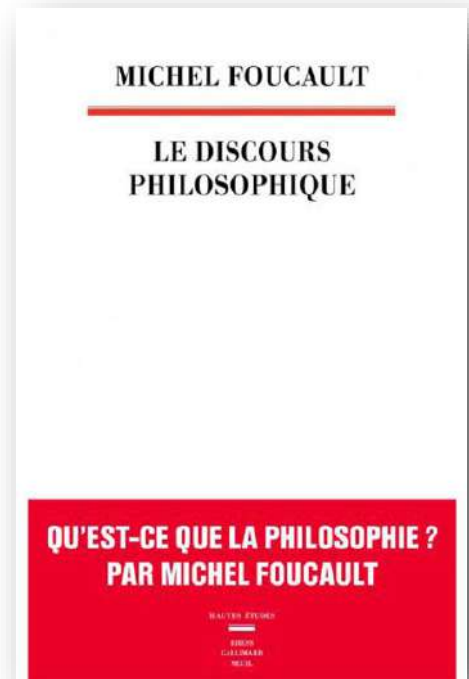
<https://www.facebook.com/revue.acropolis/>



<https://www.instagram.com/revueacropolis/>

# Le discours philosophique, par Michel Foucault

Isabelle OHMANN  
Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



Comment s'énonce la philosophie ? Telle est la question que se pose Michel Foucault à travers ces réflexions écrites rassemblées dans ce volume.

Il commence par définir le rôle du discours philosophique. De tout temps le philosophe doit énoncer la réalité, mais, observe-t-il, de nos jours un nouveau rôle est assigné au philosophe : interpréter et guérir.

Ceci le rapprocherait des antiques philosophes tels Héraclite et Anaximandre qui apprenaient à déchiffrer les signes divins. Mais Foucault n'inscrit pas sa philosophie dans une tradition historique. Même si la philosophie énonce des concepts qui sont atemporels, elle s'exprime dans un environnement historique.

C'est ainsi qu'à la question traditionnelle : « qu'est-ce que la philosophie ? », il répond qu'elle est un discours spécifique et historiquement déterminé. C'est pourquoi il soutient que la tâche de la philosophie est de « diagnostiquer le présent » et de « dire en quoi notre présent est différent et absolument ce qui n'est pas lui, c'est-à-dire de notre passé.

Foucault définit la philosophie non comme un questionnement fondamental de l'humanité depuis son origine, ni comme un discours qui prolongerait les enseignements traditionnels,

mais bien comme une activité de « diagnostic » du présent ou comme « une histoire du présent ». C'est pourquoi cette philosophie de l'événement ne cherche pas « à dégager les structures universelles de toute connaissance ou de toute action morale possible ».

Suivant Nietzsche il récuse la « grande allégorie de la profondeur », cette « invention des philosophes » qui définit la philosophie comme une entreprise visant à débusquer le sens caché des choses et à libérer du mal l'homme et son corps. En énonçant ce qu'est « aujourd'hui », le philosophe est « seulement l'homme du jour et du moment : passager ». C'est pourquoi il ne se considérait pas comme un philosophe.

Dans un entretien en 1978 il déclarait : « Ce qui fait que je ne suis pas philosophe dans le sens classique du terme c'est que je ne m'intéresse pas à l'éternel, mais à l'événement ».

Et c'est finalement là le rôle que Foucault assigne au discours philosophique : changer le quotidien à travers des prises de conscience.

Pour lui le philosophe est un « médecin » de la culture. Son rôle est d'ouvrir la possibilité de penser et de vivre autrement.

Il faut noter les longs développements méthodologiques qui font que, dans l'ensemble, l'ouvrage et de type savant et sera donc réservé aux spécialistes.

***Le discours philosophique***

Michel FOUCAULT

Éditions Ehes/Gallimard/Seuil, collection « Hautes études », 2023, 320 pages, 24 €

© Nouvelle Acropole

# À lire

***Dans quel corps vivons-nous ?***

Jean-Yves LELOUP

Éditions Presses du Châtelet, 2023, 256 pages, 20 €

Philosophe et théologien, l'auteur présente ici une théorie selon laquelle l'homme possède douze corps, ou douze climats, ou douze états de conscience incarnée, douze états du « Je suis ». Chacun d'eux est une expression, une manifestation de l'être invisible.

Certains nous sont familiers, d'autres étrangers, certains sont en bonne santé, d'autres douloureux ou souffrants : corps de mémoires génétiques et héréditaires, corps d'appétits, corps de pulsions, corps d'émotions, corps de désirs, corps de pensées, corps de paroles, corps de songes, corps de sentiments, corps de louanges, corps de lumière, corps de silence. Ces douze corps font partie du Corps du Christ, considéré comme « l'archétype de la synthèse ». Notre attitude et notre comportement dans chacun de ces corps peuvent nous informer sur nos joies, nos tristesses, nos limites ou nos ouvertures. L'archétype de la synthèse est également la présence du « Je suis » au plus profond de nous, qui à la fois nous guérit et nous divinise.

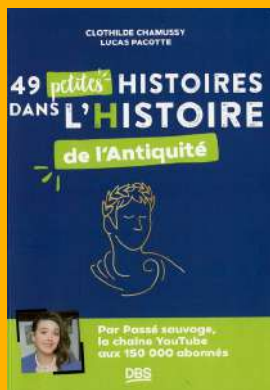
Jean-Yves Leloup

**Dans quel corps vivons-nous ?**





# À lire



## ***49 petites histoires dans l'Histoire de l'Antiquité***

Clotilde de CHAMUSSY et Lucas PACOTTE

Éditions De Boeck Supérieur, 2023, 192 pages, 17,90 €

Pour les férus d'histoire, cet ouvrage nous plonge dans 49 évènements, dates, lieux ou personnages de l'Antiquité. On y trouvera des repères chronologiques et contextuels pour aborder les personnages et évènements marquants de la période, des origines d'expression latines. De petites histoires pour aborder la grande Histoire, des histoires de guerre, de batailles, mais également de philosophes ou de philosophie, de légendes, de couleurs, de dieux, de monuments célèbres, de sports, de catastrophes... Il y en a pour tous les goûts pour nous réconcilier avec l'Antiquité.

Clotilde de Chamussy est vidéaste, archéologue et créatrice de la chaîne YouTube *Passé sauvage* qui traite d'histoire, d'archéologie et d'anthropologie (150 000 abonnés). Lucas Pacotte est enseignant d'histoire et archéologue et écrit les textes des vidéos des chaînes YouTube *Passé Sauvage* et *Nota Bene* (2,3 millions d'abonnés).

## ***49 petites histoires dans l'Histoire de France***

Marc LEFRANÇOIS

Éditions De Boeck Supérieur, 2023, 192 pages, 17,90 €

Dans la même veine que le livre *49 petites histoires dans l'histoire de l'Antiquité*, cet ouvrage nous plonge dans l'histoire de France, les épisodes déterminants d'une guerre, les faits marquants d'un régime, les histoires de rois et reines, de héros et héroïnes, les repères chronologiques, les récits de découvertes fondamentales, les témoignages de la vie quotidienne... par un enseignant de la culture générale à l'École Supérieure des Pays de Loire et passionné d'histoire et de littérature, auteur de livres et de chroniques régulières sur LinkedIn (55 000 abonnés).



## ***L'immédiateté d'être***

Jean-Marc MANTEL

Éditions L'Accarias/L'Originel, 2023, 192 pages, 18 €

Médecin psychiatre et ensuite psychothérapeute, l'auteur s'est intéressé à la spiritualité, par les écrits de Krishnamurti et Ramana Maharshi. Il a suivi les enseignements de Jean Klein (musicologue et médecin, maître spirituel français, s'inscrivant dans la tradition de l'Advaita Vedanta, qui affirme la non-différenciation de l'individualité et du Tout). L'auteur répond aux questions de ses lecteurs sur la vérité sur ce que nous sommes. Sommes-nous notre corps ? Sommes-nous notre mental ? Et comment accéder à la conscience ? Il s'agit de se désidentifier au corps et aux pensées. Tout est conscience dans le monde, y compris nous-même. La manifestation du monde n'a d'existence que par la conscience immédiate qui la constate. Elle en est sa trame. Tout arrive maintenant, même le passé n'est que mémoires qui émergent maintenant. Tout est maintenant, et maintenant est conscience.



Les journées mondiales de la Philosophie 2023

# La philosophie en action

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Dans un monde en pleine mutation, la philosophie appliquée est une réponse pratique et profonde pour nous préparer au futur.

Depuis deux décennies l'association Nouvelle Acropole célèbre la Journée mondiale de la philosophie, promue par l'UNESCO (1). L'occasion de montrer le rôle de philosophie sous ses multiples aspects.

Cette année, une vingtaine d'activités ont été organisées dans dix villes de France, réunissant presque un millier de personnes, autour du thème *La philosophie en action*.

Plus que jamais, dans un monde bouleversé par des crises, des guerres, des actes de violence, il est important de s'interroger sur les causes des fractures et de relier la réflexion à l'action concrète. La philosophie nous incite à réaliser un idéal de paix indispensable pour un monde meilleur, dans lequel chacun a sa place et agit au nom de la fraternité et de la solidarité.

Mais c'est d'abord à chacun de devenir un homme ou une femme de paix. La philosophie pratique est la voie qui permet cette transformation intérieure nécessaire pour faire avancer l'humanité vers un destin de paix.

Au programme, dans les dix villes où Nouvelle Acropole promeut la philosophie, de nombreuses activités étaient proposées : conférences, animation de rue, ateliers de philosophie pratique, atelier de chant, café philo...

Citons la conférence de Bertrand Vergely à Bordeaux, *La puissance de l'âme* (2) dans laquelle il a montré les multiples facettes de l'âme et qui a réuni un très large public.

À retrouver ici en accès libre sur notre chaîne : [https://www.youtube.com/watch?v=6M\\_jm6\\_WuRE](https://www.youtube.com/watch?v=6M_jm6_WuRE)

Citons également la conférence à deux voix, animée par Fernand Schwarz et Bertrand Vergely à Paris sur le thème *Contemplation et action*, deux voies permettant de se réconcilier avec soi.

## Nouvelle Acropole, partenaire de la Nuit de la Philosophie

Pour la troisième édition, Nouvelle Acropole France s'est associée à la *Nuit de la philosophie* (3), réunissant pendant 5 jours (du 14 au 19 novembre), quarante partenaires, autour de 36 évènements dans 5 villes (4).



Ce partenariat avec la *Nuit de la philosophie* s'inscrit dans l'engagement de Nouvelle Acropole pour les Objectifs de développement durable déclarés par l'ONU, 17 objectifs interdépendants conçus pour conduire le monde vers une société plus prospère, plus saine, plus inclusive et plus durable, où chacun peut avoir suffisamment de ce dont il a besoin, en vivant dans les limites de notre planète.

(En savoir plus : <https://www.nouvelle-acropole.fr/qui-sommes-nous/ONU> )

L'Objectif N° 17 promeut les partenariats pour les objectifs, car nous sommes plus forts si nous œuvrons ensemble.

Un grand succès et un grand merci à tous les volontaires de Nouvelle Acropole qui ont uni leurs efforts pour organiser les activités dans une ambiance d'accueil, d'ouverture, de convivialité, montrant ainsi que la philosophie n'est pas seulement une activité intellectuelle, mais également un art de vivre au quotidien.

(1) <https://www.unesco.org/fr/days/philosophy>

(2) Titre de l'ouvrage de Bertrand Vergely, publié aux Éditions Trédaniel en 2023 (lire l'encadré paru dans la revue Acropolis n°355 (novembre 2023)

<https://revue-acropolis.com/et-la-verite-dans-tout-ca-2/>)

(3) <https://www.facebook.com/NuitdeLaPhilosophie/>

(4) Les cinq villes sont : Paris, Lyon, Bordeaux, Rouen, Strasbourg

© Nouvelle Acropole

# ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde



Revue de l'association Nouvelle Acropole  
Siège social : La Cour Pétral  
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche  
[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris  
Tel : 01 42 50 08 40  
<http://www.revue-acropolis.com>  
[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

Directeur de la publication : Thierry ADDA  
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2024 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,  
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :  
<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : [secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

Crédit photos : © Nouvelle Acropole – © Unsplash.com © Adobe Stock.com



<https://www.facebook.com/revue.acropolis/>



<https://www.instagram.com/revueacropolis/>